

## MODES PARISIENNES



**BLOUSE DE THÉÂTRE**, en tulle noir, sur transparent de satin blanc. — Elle est froncée tout autour sur un empiècement en tulle grec découpé en dentelé et brodé en losanges de perles et cabochons de jais. Manche plissée à partir du coude avec bas de manche plat et brodé de perles de jais. Ceinture de satin rouge nouée un peu de côté.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

## La Musique et les Animaux

Un savant anglais, M. Gambier Bolton, a récemment fait de curieuses expériences sur l'effet que la musique produit aux animaux. Il avait choisi pour "sujets" les bêtes que l'on garde vivantes à ce que l'on appelle le zoo, c'est-à-dire le Jardin zoologique de Londres, qui correspond à la Ménagerie du Jardin d'Acclimation de Paris. Et il était accompagné d'un musicien et avait apporté un phonographe.

On commença par jouer du violon devant la cage aux singes. Immédiatement tous ces quadrumanes cessèrent leurs "conversations" et leurs sports, et se sauvèrent avec ensemble au sommet de la cage. Quand le violon se tut, "ces messieurs" redescendirent et semblèrent ne plus s'occuper de leurs observateurs.

Alors on joua d'un sifflet à roulette. Deux singes seulement prirent garde à cette nouvelle "mélodie"; c'était le couple de l'espèce dite "bonnets-verts". Le mâle s'assit à proximité du musicien et se mit à le considérer avec une mine de tristesse profonde. La femelle adressa au joueur de sifflet les grimaces les plus horribles.

On passa à la cage de l'orang-outang. Celui-ci, au contraire de ses congénères plus petits, goûta énormément le violon. Dès les premières mesures, il s'installa confortablement sur un tabouret, les jambes repliées à la mode des tailleurs et les bras croisés. Et il écouta avec les marques d'une complète satisfaction tout ce que l'on lui joua : musique triste ou gaie, lente ou rapide, tapageuse ou douce. Lorsqu'on s'en alla, il poussa des hurlements de désespoir.

Les premiers sons entendus par les aigles les mirent fort en colère. Ils s'agitèrent comme affolés, firent mille menaces avec leur bec, leurs serres et leurs ailes. Certes, le musicien eût passé un mauvais quart d'heure, si les grilles de la cage n'avaient pas été solides.

Puis, peu à peu, les énormes oiseaux se calmèrent, et enfin ils demeurèrent immobiles, comme engourdis. Peut-être que, si l'on avait continué, leur fascination eût été jusqu'au sommeil complet. On n'osa pas pousser plus loin l'expérience parce que l'on ne savait comment l'on aurait réveillé les "sujets".

Les vautours et... les éléphants montrèrent une indifférence absolue.

On eut beau jouer, sur des instruments très divers, des airs de tout genre, c'est à peine si "ces messieurs" jetèrent un coup d'œil dans la direction des observateurs.

L'hippopotame témoigna un peu plus d'intérêt, mais si peu ! Quant au rhinocéros, il prit immédiatement position pour "charger" le musicien.

Une grande lionne dormait, vautrée tout de son long. Les premiers accords du violon la firent bondir. Elle examina le musicien avec une stupeur fort réjouissante à contempler. Et puis, tout à coup, elle se mit à galoper frénétiquement dans sa cage.

Les pumas ont des préférences musicales. Un air lent et tendre les intéressa beaucoup, mais un pas redoublé les mit en colère. Les coyotes, ou loups des savanes américaines, s'assirent les uns contre les autres, en demi-cercle, et prêtèrent une oreille attentive. On eût dit le jury d'un concours d'orphéons. Lorsque le violoniste se retira, tout le jury se lamenta.

Les tigres et... les pélicans s'ennuyèrent au contraire profondément à l'audition de n'importe quel instrument. Les uns et les autres bâillèrent à se décrocher les mâchoires.

Les alligators considérèrent le musicien avec une physionomie qui était, à ne pas s'y méprendre, celle de personnages très égayés.

## LE TEMPS ARRANGE TOUT

*Bella.*—Hier il m'a dit qu'il m'aimait.

*Emma.*—Il y a un mois il m'a dit la même chose.

*Bella.*—C'est possible, mais le temps régularise bien des choses.

## DES DEUX COTÉS

*Elle.*—Henriette est fiancée à Henri, mais tous deux m'ont supplié de n'en rien dire.

*Lui.*—Je le savais, mais Henri m'avait prié de lui garder le secret.

## L'IDIOT

Mufflard passe le chapeau pour venir en aide à un ami qui a besoin d'un certain montant. La tournée finie, on l'entend crier :

—Il y a cinquante cents de moins... qui les a mis ?

## PAS DE CHANCE

*Le bijoutier.*—L'anneau de fiancailles que je vous ai vendu l'autre jour était-il de bonne grandeur ?

*Le client.*—J'étais venu vous prier de me le changer pour des boutons à manchettes.

## GROS MOTS

*Lui.*—Qu'a dit votre père quand il a su que vous étiez fiancée ?

*Elle.*—Oh ! il ne faut pas me forcer à répéter pareil langage.

## DEVINETTE



—Où est donc celle qu'elle attend ?